

L'ENGAGEMENT DES JEUNES AUJOURD'HUI
J.C RICHEZ, Coordinateur de la Mission Observation Evaluation de l'INJEP / Institut
National de la Jeunesse et de l'Education Populaire.

Il y a dans le discours que tient notre société autour de l'engagement des jeunes un véritable paradoxe. D'un côté le discours sur les jeunes qui ne veulent plus militer, qui ne s'engagent plus, qui refusent de prendre des responsabilités dans les associations, de l'autre incontestablement une forte mobilisation des jeunes autour des sujets les plus variés des JMJ au mouvement altermondialiste pour ne retenir que les deux formes les plus spectaculaires ces dernières années.

Certes, sondages, enquêtes d'opinions donnent tous des résultats convergents mettant en évidence la désaffectation des jeunes par rapport aux formes classiques de l'engagement politique. Quelques chiffres tirés de ces travaux pour mémoire. Pour la tranche des 13/17 ans :

- 85% seulement des jeunes interrogés s'intéressent peu ou pas à la politique, 78% ne parlent jamais de politique en famille.
- 43% ne se situent ni à droite ni à gauche et 23% refusent de se placer sur une échelle de classement politique
- 59% pensent que les hommes politiques disent tous la même chose et 82% qu'en tout état de cause les politiques ne sont pas à l'écoute des jeunes
- 16% seulement envisagent de se mobiliser dans une association et seulement 6% d'adhérer à un parti.

On notera cependant que parallèlement

72% des jeunes pensent qu'il est utile de voter

et que quand même 40% pensent que le droit de vote est approprié pour permettre de changements positifs.

Tout le monde a par ailleurs en mémoire la très forte mobilisation des jeunes entre les deux tours des dernières élections présidentielles et une participation accrue au vote au deuxième tour qui retombait d'ailleurs immédiatement pour les élections législatives (-30% entre le 2^{ème} tour des présidentielles et le 1^{er} tour des législatives).

Le désintérêt prononcé par rapport à l'engagement politique dans ses formes classiques n'est pas nécessairement désintérêt pour le politique. Ces éléments sont à rapprocher d'autres phénomènes. Très spectaculaire, le mouvement altermondialiste, qui est essentiellement un mouvement de jeunes.

Plus discret la multiplication des instances de participation des jeunes sous des dénominations variées et dans des logiques institutionnelles différentes qui depuis plusieurs années connaissent un succès jamais démenti : conseils de jeunes, conseils municipaux d'enfants et de jeunes, conseils départementaux de la jeunesse, conseils généraux de jeunes, conseils régionaux, conseils de la vie lycéenne, forums jeunes etc...

Faible est le nombre des jeunes qui se disent prêt à adhérer une association mais nombreuses sont celles qui vérifient chaque jour la capacité qu'ont les jeunes de s'engager ponctuellement aussi bien dans des associations de fait à caractère très local qu'autour d'initiatives de structures plus lourdes. Un certain nombre d'associations « émergentes » dans le champ des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire témoignent de cette vitalité comme ANIMAFAC, L'AFEV, L'ANACEJ, les Petits débrouillards. Le cas de l'AFEV, est de ce point de vue exemplaire qui chaque année mobilise près d'une dizaine de milliers d'étudiants pour des activités volontaires sans par ailleurs parvenir à convertir cette capacité de mobilisation en autant d'adhésions à l'association.

Toujours dans le même ordre d'idée un certain nombre d'enquêtes mettent en évidence une forte demande de la part des jeunes en terme de compréhension du monde dans lequel ils vivent, pour mieux comprendre les événements dont parle l'actualité ainsi que

de débattre des problèmes de société qui mobilise près d'une dizaine de milliers d'étudiants pour des activités volontaires sans par ailleurs parvenir à convertir cette capacité de mobilisation en autant d'adhésions à l'association.

Toujours dans le même ordre d'idée un certain nombre d'enquêtes mettent en évidence une forte demande de la part des jeunes en terme de compréhension du monde dans lequel ils vivent, pour mieux comprendre les événements dont parle l'actualité ainsi que de débattre des problèmes de société qui les préoccupent.

Bernard Roudet, chercheur à l'INJEP, de son côté souligne l'importance de l'engagement des jeunes dans la sphère culturelle et sportive, évolution d'ailleurs comparable à celle que l'on observe chez les adultes. « Jeunes et adultes, écrit-il, adhèrent aujourd'hui essentiellement à des associations de défense sportives et culturelles, tandis que l'appartenance à des associations de défense d'intérêts collectifs diminue.

Le militantisme cède la place à d'autres formes de participation active, dont témoigne le développement de l'action bénévole. Marquée par le renforcement des valeurs d'individualisation, l'appartenance associative, qui d'ailleurs ne s'accroît plus en France depuis une dizaine d'années, apparaît davantage centrée sur l'accomplissement personnel, voire les relations interpersonnelles et la sociabilité amicale ». Dans cette logique nous comprenons mieux pourquoi les sphères sportives et culturelles apparaissent comme autant de lieux privilégiés de socialisation des jeunes.

L'ensemble de ces manifestations relèvent d'un nouveau régime des formes d'engagement dans notre société caractérisé par des formes d'adhésion plus labile, le sociologue Jacques Ion, l'un des meilleurs connaisseurs de la question parle à ce sujet d'adhésion « post it », l'association est au mieux considérée comme un moyen mais jamais comme une finalité.

Jean-Claude RICHEZ